

CHRISTIAN-JAQUE * DANIELE DELORME * PIERRE VÉRY

L'ÉCRAN

LE MOINS CHER
DE TOUS **20^F** LES HEBDOS
DE CINÉMA
Suisse : 0 fr. 50 Belgique : 4 fr.

français

N° 237 - Lundi 16 JANVIER 1950

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA ☆ DÉFEND LE CINÉMA FRANÇAIS



Georges MARCHAL a rencontré "La Voyageuse inattendue", Dany ROBIN

(Voir page 11. — Photo Sirius.)

LOUIS DAQUIN RÉPOND A DENIS MARION

Dans une lettre adressée à l'Écran Français, Denis Marion demandait à Louis Daquin quelques précisions sur les films projetés dans les cinémas de Moscou. L'Écran Français ayant transmis cette lettre, publiée aujourd'hui la réponse de Louis Daquin.

LA SUITE de mon article du 12 décembre 1949 sur le cinéma soviétique, Denis Marion a adressé à l'Écran Français une lettre pour demander que je lui fournisse la liste de tous les « longs métrages de fiction » projetés à Moscou en 1949. Je n'ai naturellement pas sous la main la documentation permettant de répondre avec précision à une telle question ! Je puis seulement citer les noms des trois grands films (je ne sais pas s'ils sont ou non de fiction) diffusés largement dans la majorité des salles de Moscou, lorsque je m'y trouvais : « Bon voyage, capitaine », comédie d'un jeune réalisateur soviétique sur les cadets de la marine, « La Bataille de Stalingrad » (ère époque) et « Le Lopin de terre », film hongrois primé au festival de Marinske-Lazne. J'ajouterai que, outre la production de la République russe et

celle des différentes autres républiques (je maintiens les chiffres que j'ai cités), l'appoint des programmes est fourni par les films réalisés dans les démocraties populaires : Hongrie, Tchécoslovaquie et Pologne, et par les reprises des grands succès des années antérieures. Il ne faut pas oublier qu'en U.R.S.S., la carrière d'un grand film ne s'arrête pas trivialement comme chez nous après quatre ou cinq années d'exploitation dite commerciale. On ne fait pas de « remake », mais on fait des reprises et c'est ainsi que pendant mon séjour, j'ai pu voir affiché : « Tchapaïev ».

Avant demandé à Denis Marion de citer les titres des « nombreux films américains et allemands de la U.F.A. » projetés, selon lui, à Moscou, celui-ci ne donne qu'un seul nom : « Mein lebe für Irland », film allemand réalisé en 1941.

Je regrette que Denis Marion ne donne pas la source de son information. Je puis seulement lui répondre que pour ma part, pendant les trois semaines de mon séjour, je n'ai vu ni film américain, ni film allemand programmés dans les salles. J'ajouterai qu'à Tbilissi (Tiflis), capitale de la Géorgie, on projetait, avec beaucoup de succès, lorsque je m'y trouvais : « Sous les toits de Paris », de René Clair.



Merle Oberon et Paul Henreid (Ph. Cyril STANBOROUGH.)

Notre correspondant particulier sur la Côte d'Azur, Pierre MEUNIER, a vu 70 PERSONNES DANS UN CHATEAU (sans compter l'âne)

CE n'est pas le titre du film que l'on tourne actuellement au château de Castellaras, quoique la fantaisie des auteurs et réalisateurs pourrait les amener à choisir celui-là plutôt que *Le Cercle enchanté* ou *Idylle au château*, dernier retenu.

Avant de parler de l'idylle, il convient de présenter d'abord le château dont l'histoire authentique fournirait à elle seule un sujet de film. Le château de Castellaras, perché sur une colline, entre Mougins et Mougins-Sartoux, a été construit par un riche Américain qui voulait offrir à sa future épouse. Il fit démanteler un château historique d'Aix-en-Provence pour en conserver cheminées, colonnades, escaliers, portes ouvragées et vieilles pierres sculptées. A coups de dollars, il fit bâtir Castellaras, demeure baroque où les escaliers en colimaçon jouxtent les salles de bains. Le soir de ses noces, il amena sa femme à Castellaras et lui en fit cadeau. Vingt-quatre heures après, ils regagnaient tous deux l'Amérique pour n'en jamais revenir : le château n'avait pas plu à la jeune épouse.

Quoique délabré et enfoui sous la poussière, Castellaras a plu par contre aux producteurs du film *Idylle au château*, qui l'ont transformé en studio, utilisant à la fois les extérieurs et les intérieurs. Des couloirs interminables, coupés d'escaliers et de portes basses, desservant les loges d'artistes, les ateliers, le laboratoire, la loge de maquillage, la cuisine, la cantine, les bureaux et les plateaux de ce studio d'un nouveau genre où vivent, du matin au soir, soixante-dix personnes, sans compter l'âne qui jouait précisément les vedettes du jour de ma visite. Je l'ai rencontré dans un escalier (en colimaçon !), tout comme Maurice Saurel, directeur de production, Claude Roy, scénariste, Marcel Cravenne, metteur en scène de la version française, et Paul Henreid, par-

tenaire de Merle Oberon. A l'approche de ces derniers, qui n'ont fort bien accueilli, l'âne s'est refusé à toute déclaration et n'a consenti à braire que loin de la girafe, après avoir regagné son parc.

Donc, on faisait monter l'âne au deuxième étage, contre son gré, mais en toute logique, puisqu'il devait se coucher dans un lit. Mais allez donc parler de loges à un âne, fût-il vedette de cinéma... A propos de logique, voici ce dont il s'agit : Merle Oberon, institutrice américaine, hérite un magnifique château sur la Côte d'Azur. Elle débarque à Cannes, on la conduit à Castellaras et elle trouve une bande de squatters qui occupent sa demeure, transformée en camp de romanciers. Elle s'emploie à les chasser tandis qu'ils cherchent à lui rendre la vie impossible pour qu'elle renonce à habiter son château. Entre autres gentillesces, les squatters mettent un âne dans son lit et font marcher les armures. Cette guerre à mort finira par une paix de compromis : Merle Oberon s'humanise au contact de ces pauvres et braves gens qui n'ont plus de maison. Elle s'attendrit sur leur sort et, en particulier, sur celui du meneur de jeu, Paul Henreid, dont elle s'éprend. Le château, comme Allah, est grand. On devine que Paul Henreid et Merle Oberon trouveront le moyen d'y tolérer cet encombrant voisinage.

Le scénario de Roland Kibbee ne manque ni d'originalité ni de fantaisie. Mais que dire du film qui en sortira, dont le découpage et les dialogues sont presque faits au jour le jour, suivant l'humeur et l'inspiration du moment ? Claude Roy, chargé, avec Robert Scipion, de l'adaptation française, montre quelque inéquité quant au résultat final. Je crois qu'il a tort : Si un film doit gagner à être en partie improvisé, c'est bien *Idylle au château*, dont le sujet est prêteté à un déchaînement de gags et de situations burlesques.

La version anglaise est dirigée par le metteur en scène Bernard Vorhaus, et la version française par Marcel Cravenne. Une anecdote, contée par Claude Roy, qui fut poète avant d'être cinéaste : Une vieille paysanne de Mougins fait, à 84 ans, des débuts sensationnels dans la figuration. Elle s'appelle Rose Cigalou, et lorsque son nom fut inscrit au tableau de services, on accusa les auteurs du film d'inventer des noms pour faire plus joli.

Entre Mme Rose Cigalou qui se désolait de n'être pas de tous les plans, et les gosses en guenilles qui poursuivent, dans tout le château, la sarabande qu'ils doivent mener devant la caméra, les équipes anglaise et française font si bon ménage que tout le monde, y compris les ouvriers et les techniciens français, interrompt le travail à cinq heures pour prendre le thé et les gâteaux secs. Ce n'est qu'après un mois de tournage que certains techniciens ont préféré revenir au traditionnel vin rouge, au risque de choquer les Britanniques par la remise en question d'une indiscutable victoire. Grâce au liegisme bien connu des Britanniques, il n'y eut pas d'histoire, et la morale de cette histoire, c'est qu'on aura bien du vin rouge en tournant *Paradise my French*, et du thé en tournant *Idylle au château*.

Pierre MEUNIER.

Parce qu'elle joua "clandestinement" dans les greniers et dans les cours des quartiers pauvres...



Dans « Tenue de gala », son dernier film.



Dans « Quelque part en Europe ».

SUZY BANKY vedette hongroise sut incarner avec talent l'adolescente de *Quelque part en Europe*

L'UNIQUE petit personnage féminin de *Quelque part en Europe* traverse le film discrètement, sans tambour ni trompette. Mais personne n'a oublié le visage fin, anxieux, intelligent du garçon errant qui ne veut pas se déshabiller pour traverser la rivière et avoue : « Je ne suis pas un garçon... » Plus tard, dans la maison où les gosses font ripaille, Suzy Banky raconte au plus grand comment elle a quitté sa maison. Devant lui, elle se rappelle la scène où l'Allemand la jeta sur son lit et comment elle le tua. Et c'est l'un des plus déchirants colloques d'amour, fait simplement des regards de ces deux-là, elle, Suzy, et lui, le chef de la bande des gosses errants.

Si ce visage étonnant, aux cheveux mal coupés, au menton en triangle, reste maintenant pour nous l'image de toute jeunesse fâchée, sale, piétinée, et qui se relève invinciblement pour espérer, construire et chanter, c'est que Suzy Banky a vécu toute l'époque impie de l'occupation en Hongrie, qu'elle a connu les enfants perdus des routes.

En 1940, elle venait de sortir de l'Académie du théâtre de Budapest. Débuts difficiles, car la carrière de comédien était alors réservée à la jeunesse papillonnante dans la « société dorée » — et Suzy Banky choquait son entourage par sa franchise et par ses opinions progressistes. L'un de ses meilleurs camarades, Tamas Major — actuellement directeur du Théâtre national de Budapest — organisa avec elle et d'autres jeunes comédiens antifascistes des soirées de poésie. Le choix des poèmes révolutionnaires fit rapidement de ce cercle un foyer de résistance. La police de Horthy vient bientôt interdire ces réunions où l'on popularisait les vers « séditieux » de trois plus grands poètes hongrois, Petöfi, André Ady et Jozsef Attila. Suzy Banky et ses camarades entrèrent alors dans la clandestinité.

Ils vécurent parmi les ouvriers de la banlieue industrielle de Pest, jouant clandestinement dans des greniers, sur des paliers d'H. B. M., au fond des cours, leurs auditeurs les écoutant assis sur les marches.

A la libération, Suzy et ses camarades eurent l'idée de monter des spectacles destinés à être joués sur les chantiers de reconstruction durant les pauses de casse-croûte.

La vie artistique renaissant au fur et à mesure de la reconstruction des théâtres, la jeune comédienne, hier presque inconnue, se trouva tout à coup au premier plan. On la vit dans le rôle de Chérubin du *Mariage de Figaro* ; dans *Virage dangereux*, de Priestley ; elle interpréta Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Comme il vous plaira* ; elle joua

également du Molière — l'autre le plus souvent représenté en Hongrie. Puis, ce fut son premier film, l'inoubliable *Quelque part en Europe*, qu'elle commença à tourner avant même que son rôle ne fût parfaitement défini. Carré de jour en jour, Suzy, vivant son personnage, créa l'histoire. Lorsqu'elle ne tournait pas, elle venait quand même pour aider l'équipe de Kadaványi, pour participer à la réalisation comme une véritable collaboratrice technique.

Depuis ce film, elle en tourna d'autres : *Tenue de gala* (une spirituelle comédie satirique des moeurs de la cour de l'ancien régime) et *Une Femme se met en route* (l'histoire d'une femme qui retrouve son foyer dévasté par la guerre, veut d'abord se suicider, mais reprend courage et, en participant à la reconstruction du pays, fonde un nouveau foyer) — deux films que nous verrons peut-être bientôt et qui, en attendant de la vigneur du nouveau cinéma magyar, nous permettraient de juger une jeune actrice qui peut prendre tant de visages divers.

Suzy Banky avait été élue déléguée au Congrès Mondial des Partisans de la Paix, qui se tint à Paris. Elle se faisait une joie de profiter de l'occasion pour connaître la France, après avoir joué tant d'auteurs français. Mais elle fut de ceux auxquels le gouvernement français refusa son visa...

A Budapest, tout le temps que la scène ou le studio lui laissent, elle le consacre au syndicat des acteurs. Lors de la préparation artistique du Festival Mondial de la Jeunesse, le syndicat avait décidé de déléguer nombre de ses membres auprès des organisations de jeunesse hongroises afin de les aider à monter leurs spectacles. Suzy fut un jour navrée de voir que les comédiennes, surtout, ne répondaient pas assez ponctuellement aux convocations. Elle eut alors l'idée d'ajouter à ces convocations un petit post-scriptum : « Cet avis ne concerne que les moins de trente ans. » Le lendemain, toutes les comédiennes se trouvèrent au rendez-vous...

Cette malice dépeint assez bien le caractère de celle qui recut un jour un questionnaire d'engagement de la « Paramount » (suite à « Quelque part en Europe ») et qui y répondit quelque chose comme : « Je m'excuse de ne pas répondre à votre question, mais dans mon pays on ne calcule pas encore le talent d'après le tour de cuisses... »

Suzy Banky, une comédienne qui est d'abord une femme dans la vie, sachant ce qu'elle veut, aimant son métier, accomplissant sa tâche.

Lise CLARIS.

ON PRÉPARE EN FRANCE

PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR	PRODUCTEUR	FILM	REALISATEUR
ATHENA FILM	Vacances à Paris	S. Cordier	OPTIMAX-FILM	Le Gang des tractions-arrière	J. Loubignac
A.G.C.	Dom Bosco	L. Joannon	P.A.C.	Méfiez-vous des blondes	A. Hannebelle
BURCUS-FILM	Le Don d'Adèle	E. Couzinet	PANTHON PROD.	Le Tampon du capiton	M. Labro
C.A.P.A.C.	Adrienne Mesurat	Marcel L'Herbier	ROITTFELD	Les Anciens de St-Loup	Georges Lampin
C.C.C.	Rachel	W. Dieterle	SIMOUN FILMS	Le Mystère du Grand Socco	Ch. de Grenier
CINEPHONIC	Caroline chérie	Henri Decoin	TELOUET FILM	Jane Mitchelloff	J. Gehret
CITE-FILMS	Les Femmes sont folles	C. Grangier	YDEX	La Peau d'un homme	R. Jolivet
CODO CINEMA	Meurtre	R. Pottier	MINERVA	Crime	A.-C. Bergaud
EDIC	Chéri	P. Billon	U.T.F.	Le Bouquet de la Saint-Jean	A. Taï
C. I. C. C.	La Divine Tragédie	Abel Gance	METZGER ET WOOD	La Mort à boire	E.-F. Reinert
JOELLE PROD.	Voyage de nocce	M.-G. Clouzot	MIDI CEN. LOC.	Fusillé à l'aube	A. Haguet
EUZKO-FILMS	La Branche maudite des Montfauudiers	T. Andai			
	Notradamus	J.-D. Norman			



7 Suzy Banky, la vedette aux multiples visages, dans : « Anna Karenine » et « Le Songe d'une nuit d'été ».

La navrante histoire de Micheline est souvent celle des pensionnaires de *La Cage aux filles*

par Micheline (DANIÈLE DELORME)

MON histoire ? Elle est banale, et je l'ai souvent entendue raconter autour de moi, avec des variantes, par d'autres filles en cage. Une enfance sans tendresse, un foyer sans chaleur, le désir mal protégé d'être aimée... Le canevas est à peu près toujours le même...

Pour moi, tout a commencé à la mort de mon père. Nous habitons à Lyon. Jusque-là, mon enfance avait été douce et entourée. Mon père mort, sa place a été rapidement prise par un autre, un véritable tyran domestique auquel ma mère, quand il me battait, ne savait opposer qu'une passivité résignée. Elle aussi, elle était terrorisée, je le sais bien. Mais combien je lui en ai voulu de ne jamais prendre parti pour moi, contre « lui » ! De même que j'en voulais à mon oncle, son frère, de se contenter de me plaindre, sans jamais intervenir. De même que j'en voulais à Edmond. Oh ! c'était un brave garçon, et il m'aimait. Mais quand il faisait des projets, c'était pour « plus tard », alors que l'atmosphère de la maison devenait chaque jour un peu plus irrespirable pour moi. Et que, bientôt, j'allais passer mon examen de sténodactylo, que je serais refusée, je le savais bien, et qu'alors, mon beau-père...

Car mon beau-père s'était mis en tête de me faire apprendre la sténodactylo et l'anglais, dans l'espoir que je serais la secrétaire de « quelqu'un de bien », comme la fille de la concierge du 27 qui, maintenant, roulait en auto. Et moi, depuis toujours, je n'avais qu'un rêve : être couturière, faire de belles robes, travailler de beaux tissus...

Et, naturellement, j'ai été refusée à l'examen. Je n'ai pas osé rentrer chez moi ce soir-là. Je suis allée voir mon oncle. Je l'ai trouvé debout devant une toile, car il est peintre, et tout ce qui compte pour lui, c'est son « Art ». Oui, c'était vraiment tout ce qui comptait pour lui, je m'en suis aperçue ce soir-là. Je venais de lui dire :

— Je ne m'en fais pas pour ce que je deviendrai dans la vie. Je m'en fais pour ce qui m'attend à la maison.

Alors il m'a répondu :

— Mais ça s'arrangera. Tout s'arrange... Mais oui, tout s'arrange, sans cela, ou serais-je, moi ?

Allez, rentre gentiment chez toi, ça se passera beaucoup mieux que tu ne crois, et puis j'irai leur parler. Allez, va, ma petite, et laisse-moi travailler...

Il m'a tourné le dos, et s'est remis à sa toile. Et moi, que pouvais-je faire ? Je suis rentrée à la maison. Je n'ai rien dit, mais mon beau-père a tout de suite compris. Il s'est levé, il m'a giflée. Je suis tombée. Il a défilé sa ceinture, et il se préparait à me fouetter, quand enfin, cette fois, mon frère est intervenu. Mon beau-père a remis sa ceinture et s'est contenté de dire :

— Ah ! Mademoiselle veut travailler dans les robes... Eh ben, dès demain, j'en foutraï du tissu, moi !

C'est ainsi que j'ai commencé mon apprentissage dans un atelier de tissage. C'était odieux. Un travail mécanique auquel il n'était pas possible que je puisse m'intéresser jamais. Et Edmond qui ne comprenait toujours rien, qui venait me voir de son atelier à lui pour m'exhorter à bien faire. Il m'excédait, comme tout m'excédait. Au point qu'un jour, par réaction contre cette vie imbécile plus que par désir véritable, j'ai accepté de sortir le dimanche suivant avec une de mes compagnes d'atelier, et ceci malgré ce qui m'attendait à la maison quand je rentrerais.

Je les ai retrouvés à la foire, elle et les deux garçons qui l'accompagnaient. L'un d'eux était Loulou, Loulou, dont ma camarade me dit en me le présentant qu'il « avait une petite amie en ce moment à Paris », et qu'elle était « tout ce qu'il y a de plus jalouse », mais qui s'est montré tellement gentil pour moi, quand nous avons fait un tour de chevaux de bois, ou quand il m'a dit devant le jeu de massacre :

— Vous me plaisez, vous savez...

Et c'est ce jour-là aussi que j'ai connu Freddy. Il était à la fête. Il m'a remarquée, m'a fait la cour. D'abord cela m'a laissée indifférente. Jusqu'au moment où il m'a dit :

— C'est rigolo, mais j'ai envie de vous prendre dans mes bras, comme une toute petite fille, de vous protéger, de vous bercer...

J'ai souri, mais c'était pour cacher mon émotion ; avais-je jamais souhaité autre chose : être aimée, être protégée...

C'est pour cela, ce n'est pas pour autre chose que je l'ai suivi à Paris. C'est pour cela que je l'ai aimé, que j'ai cru en lui, que j'ai attendu impatientement notre mariage. Ce serait bientôt, dès que mes parents auraient envoyé leur consentement.

Nous étions descendus dans un hôtel de la rue Pigalle. Un jour, comme je rentrais, j'ai trouvé auprès de Freddy une femme qui m'a dit être sa femme. Il est parti avec elle, sans un regard pour moi. Il avait laissé une note impayée : mais ce n'était rien, me dit la patronne de l'hôtel, il me suffirait d'être très gentille avec ce monsieur, mon voisin : je lui plaisais beaucoup et...



Ma famille : mon beau-père, ma mère, mon oncle...

Je suis partie, ma valise à bout de bras, perdue dans Paris. J'ai rencontré Colette, une fille qui vivait de ses charmes, comme on dit. Elle a été très bonne pour moi. Elle m'a emmenée dans un bar. Mais il était dit que la malchance me poursuivrait où que j'irais : la police, ce soir-là, faisait une descente dans le bar. Je n'avais pas de papiers, pas d'argent : on m'a arrêtée pour vagabondage. On m'a envoyée à la Maison du Bon-Secours.

Mon beau-père a été convoqué chez le juge. On lui a demandé de me reprendre. Il a refusé :

— Moi, je n'en veux plus chez moi. J'en ai assez fait. C'est à l'Etat de s'occuper d'elle maintenant. J'ai assez d'impôts pour ça !

Rien n'y a fait, ni l'insistance du juge, ni l'intervention de la Mère Supérieure du Bon-Secours.

Et je suis restée au Bon-Secours. Oh, le premier soir ! Je ne pouvais m'endormir. La Supérieure est venue près de moi, m'a conseillé de prier. Je ne connaissais pas de prière. Elle l'a dite pour moi. Et je me suis sentie apaisée par sa douceur. Rita, ma compagne de dortoir, s'est moquée de moi :

— Elle t'a eue, avec sa prière, hein ?

Mais sa moquerie, ce premier soir, est restée sans effet : « Ma mère, ma sœur... », des mots si nouveaux pour moi dans leur bonté et leur tendresse.

Et puis les jours ont passé, les longues journées interminables derrière les barreaux. Rita, un matin, m'a annoncé qu'elle s'évaderait la nuit suivante. Elle allait retrouver « son homme », celui dont elle n'avait pas de parler. Elle m'a proposé de la suivre. J'ai accepté.

Son homme, c'était Loulou, le même Loulou que j'avais connu à la foire. Nous sommes tous allés à Paris. Et alors a commencé pour moi une nouvelle vie. Une table de vie : Loulou et ses camarades volaient. Le soir, ils ramenaient leur butin. D'abord, cela m'avait choquée. Et puis, je me suis habituée. Et j'aimais Loulou. Un jour, il m'a embrassée. Lui aussi, il m'aimait, et il était fatigué de Rita.

Nous avons fait un « voyage d'affaires » à Lyon. C'est là que nous nous sommes tous fait prendre. Le juge m'a dit que je serais envoyée à la maison d'arrêt de Saint-Saturnin. Je lui ai demandé une faveur :

— A aucun prix je ne veux voir mes parents. Je vous en supplie.

Quand je suis arrivée à Saint-Saturnin avec Rita, la surveillante m'a interrogée tout en me fouillant. C'était une grosse femme brusque. Le ton que j'ai pris pour lui répondre, c'est celui que j'allais avoir tout le temps de ma détention. Il y avait un monde entre celle que j'étais à Bon-Secours, encore prête à répondre à tous les appels de la tendresse, et la révoltée que j'étais devenue.

J'ai fait la connaissance de mes camarades : des prostituées, des voleuses, des empoisonneuses. C'est ainsi qu'un jour la surveillante les a présentées à la nouvelle éducatrice, une de ces dames que toutes regardaient avec hostilité, et qui essayaient sur nous les méthodes nouvelles de rééducation. Elle s'appelait Edith, cette nouvelle éducatrice. Elle avait un joli visage pensif et de grands yeux. Nous l'avons toutes détestée dès la première minute. De quoi se mêlait-elle ? Que nous voulait-elle ? Nous ne croyions pas en son désintéressement. Nous n'acceptions aucune de ses paroles, des paroles trop douces, auxquelles nous prêtions un sens caché. Et quand un jour elle m'a dit à moi :

— Je vais m'occuper de vous.

— Vous occuper de moi ? J'ai protesté. Qu'est-ce que c'est encore que c'truc-là ?

C'est drôle, on aurait cru qu'elle avait une préférence pour moi, qu'elle comprenait que si j'étais là, ce n'était pas entièrement de ma faute. Une autre fois, elle m'a dit qu'elle essaierait de me faire libérer avant ma majorité. Je lui ai promis alors d'être raisonnable, de mériter ma libération. Mais c'était une promesse difficile à tenir, j'allais m'en apercevoir.

La détention nous aigrissait. Ces barreaux devant nous, derrière nous, partout autour de nous, toujours ces barreaux. Bien sûr, nous ayons de temps à autre des visites. Et ainsi, j'ai eu celle de mon oncle : il paraissait mal à l'aise ce jour-là. Et aussi celle d'Edmond : lui, il n'avait pas changé, il m'aimait toujours.

Mais les visites étaient rares. Et puis, elles m'apportaient peu à moi : je ne pensais qu'au jour où je serais libre, où je trouverais Loulou. Et ce jour-là, parfois, me paraissait trop loin, comme s'il n'allait jamais venir. Et il y avait des moments trop durs, où l'on éclatait comme malgré soi. Celui, par exemple, où Fauvette, une de nos compagnes, est morte. Des moments où je me sentais devenir folle. Et rien n'y faisait, pas même les paroles d'Edith. Et pourtant, j'étais arrivée à aimer Edith. Je me rendais compte que si elle était à Saint-Saturnin, c'était pour s'occuper de nous, essayer de nous rendre la prison plus douce.

Plus douce ? Mais une prison peut-elle être douce ? La révolte montait en nous. Contre qui, contre quoi ? Nous ne le savions même pas exactement. Contre notre condition de prisonnières, tout simplement. Un jour, à la buanderie, une rébellion a éclaté. Nous étions déchaînées, nous avons tout cassé. Les gardiens sont venus, ont manié leurs lances d'incendie contre nous.

Edith a été appelée à la Direction des prisons. Elle a intercédé en notre faveur. Elle a obtenu que quelques-unes d'entre nous lui soient confiées, et emmenées à l'Institution Vineuil.

C'est là que j'ai commencé à comprendre qu'il pouvait y avoir encore une part de bonheur pour moi sur la terre. La campagne était belle autour

(Suite page 13)

MICHELINE P. C. C.

Danièle Delorme



Je n'ai pas osé rentrer chez moi, ce soir-là...



Il m'a giflée. Je suis tombée...



J'ai envie de vous protéger.



C'était Loulou, le même Loulou que j'avais connu à la foire.



La surveillante m'a interrogée, tout en me fouillant... La campagne était belle autour de l'Institution Vineuil... (Ph. Roger POUTREL.)



les plus beaux portraits
de PARIS

STUDIO
Sinclair

22, RUE ROYALE
PARIS
OPERA 53-05

Gratuitement, votre portrait d'art !

NOUS avons le plaisir de vous annoncer qu'à la suite d'un accord avec le STUDIO SINCLAIR, nous offrons, GRATUITEMENT, à tout lecteur prenant un abonnement d'un an à « L'ÉCRAN français » ou renouvelant son ancien abonnement, un magnifique portrait d'art format 9x12, dont les frais sont entièrement à notre charge.

au Studio SINCLAIR, 22, rue Royale - OPE 53-05 à une séance de pose.
Vous pourrez ainsi choisir le portrait qui vous plaira le plus parmi toute une série de clichés.
A l'attention des lecteurs de province, nous précisons: Qu'aucune date limite n'étant fixée pour l'utilisation du bon, ils pourront en profiter lors d'un passage à Paris ou en faire bénéficier toute personne de leur entourage.

DE plus, le STUDIO SINCLAIR a bien voulu réserver une REMISE DE 20 % A TOUS NOS LECTEURS sur simple présentation du bon ci-contre. LE STUDIO SINCLAIR, 22, rue Royale, Paris, est ouvert tous les jours (sauf le dimanche), de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 heures.
Afin d'éviter toute attente, il est préférable de prendre rendez-vous par téléphone : OPERA 53-05.

BON - VEDETTE

de
L'ÉCRAN français
donnant droit à
20 0/0
de remise au Studio
Sinclair

**JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE**



■ « FRENCH ». Le plus parisien des bérets. Feutre véritable ou taupé : 1.000 francs.

■ LA COLLECTION JAN présente un choix unique de créations en feutre véritable ou en taupé toutes teintes. Prix de 1.000 à 4.000 francs suivant modèle.

JAN

Chapelier de grande classe

14, RUE DE ROME, PARIS
(Près Gare Saint-Lazare - Face Cour de Rome)
ET 10, RUE PARADIS, MARSEILLE

NAHMIA

NOS PETITES ANNONCES

■ Si vous cherchez du travail.
■ Si vous désirez un logement meublé ou non.

■ Si vous voulez vous débarrasser de votre bibliothèque ou de quelques belles pièces de collection cinématographique dans de bonnes conditions.

En général pour tous vos besoins, utilisez les PETITES ANNONCES de « L'ÉCRAN français ».

Les demandes d'insertion doivent être adressées à « L'Écran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, accompagnées de leur montant (31 lettres, signes ou espaces pour une ligne).

Les réponses pour les annonces domiciliées au Journal doivent être envoyées à « L'Écran français », 18, rue du Croissant, Paris-2^e, sous double enveloppe cachetée, timbrée à 15 francs avec le numéro au crayon.

APPARTEMENTS

La ligne : 95 francs.

ECHANG. app. 2 pièces, cuisine, w.-c., ch., bonne, cave, téléph., quart. Saint-Germain-des-Près, ctre app. 3, 4 p. ou atelier, de préf. rive g. ou centre. Ecrire: Rédaction *Écran français*, 10, rue Vézelay, Paris (8^e) n° 3.016.

Echang. bel at. art., ch., s. de b., loggia. Châuf. centr. 6^e et s. asc., loyer mod. contre 3-4 p. claires, 7^e arr. de préf. ou 14^e, 6^e. Ecrire: rédaction *Écran français*, 10, rue Vézelay (8^e) n° 3.016.

COURS ET LEÇONS

La ligne : 85 francs.

Licence ès-lettres D.E.S.C.A. enseign. 2^e d. Prép. p. correspondance gratuite en cas d'échec. Notice grat. n° 801, contre timbre P.O.L.L., 7, rue de Cléry — PARIS-2^e.

DIVERS

La ligne : 95 francs.

Lect. *Écran français* rech. 135 premiers numéros. Faire offre à rédaction, 10, rue Vézelay, Paris (8^e).

Groupe J. poètes ch. cam. Lit. Théât. Ecr. ROZAY, 22, boulevard St-Marcel, Paris-5^e. Echang. patins à glace point. 42 contre 38. Suc. vend. Pour tous renseignements, écr. *Écran français*, 10, rue Vézelay.

VENTE

La ligne : 85 francs.

A vend. mach. for. port. Hermès-Baby. clay. univ. Très b. ét. S'adr. rédaction *Écran français*, 10, rue Vézelay (8^e).

**De nouveaux studios
seront construits à Moscou**

DE nouveaux studios seront construits à Moscou. Quarante films en couleurs de long métrage y seront tournés annuellement.

Les nouveaux studios comprendront des logements pour les acteurs et les techniciens.

Erreurs et pas de clerc

M. Luc Haesaert, directeur général du *Séminaire des Arts (belges)*, nous signale fort aimablement que le congrès international du film sur l'art aura lieu à Bruxelles, au palais des Beaux-Arts, du 19 au 22 février et non à Ostende, comme l'annonçait notre correspondant... bruxellois...

...Par ailleurs, troublés sans doute par le fin visage de « la Ballerina » Viollette Verdy, nous avons, la semaine dernière, écrit, dans la légende de sa photo, que le film de Ludwig Berger était photographié par Milton, alors qu'il l'est par Robert Lefèvre, tandis que le décorateur Robert Gys se voyait attribuer le prénom d'André.
Toutes nos excuses...

Chez nos confrères

Il nous semble intéressant de signaler que la revue « la Technique Cinématographique » (Wag. 35-72) publie entre autres rubriques, dans son numéro de janvier, un tour d'horizon succinct des nouveautés techniques réalisées dans le monde au cours de l'année écoulée, ainsi qu'un tableau récapitulatif des 107 films tournés en France en 1949, et un commentaire sur la production et les problèmes corporatifs du Cinéma.

Cette revue publie également dans chaque numéro des extraits des critiques de films sélectionnées dans la presse parisienne, dont les contradictions ou concordances sont souvent amusantes, parfois déconcertantes, mais toujours instructives.

Le Directeur-Gérant : René BLECH.

Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN, 14
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.



**HABILLÉE PAR RÉGINE LUTÈCE
GINETTE BAUDIN LA PASSIONNÉE
OSCILLE ENTRE 1830 ET 1900**

Par Cécile CLARE



Aux champs...



Nos croquis

GINETTE BAUDIN est une romantique égarée dans la métallique forêt du demi-vingtième siècle... Elle voudrait s'habiller, à la fois, comme Rodolphe et Mimi ou, à défaut, comme les belles empanachées qui fréquentèrent le Maxim's, aux environs de 1900. Elle adore les « froufrous », les dentelles frissonnantes, les bas noirs, les fourrures opulentes, les bijoux scintillants... Elle a énergiquement refusé de faire couper ses cheveux... Elle porte des chapeaux sur lesquels brillent les étoiles de strass, elle aime enfouir ses mains dans la somptueuse mousse argentée des beaux renards...

Dans *La Voyageuse inattendue*, où elle est l'oraguse amie et modèle du photographe d'art Georges Marchal, elle campe sans effort un rôle difficile : celui d'une jeune femme jouant la comédie burlesque d'une passion intéressée.

Ginette Baudin déclare volontiers qu'elle ne veut pas jouer seulement la « comédie de la passion ».

— J'ai un tempérament dramatique... Dieu sait si je n'aime pas le drame dans la vie de tous les jours, mais sur un plateau...

...Sur un plateau, elle aimerait donner la mesure de ce tempérament, on la comprend...

C'est Régine Lutèce qui habille Ginette Baudin. Les créations sont audacieuses et charmantes, essentiellement féminines ; l'étoffe docile épouse les courbes du buste et des hanches et révèle la grâce des mouvements...

Trois aspects d'une « robe à métamorphoses » de Régine Lutèce, que Ginette Baudin, dans la « *Voyageuse inattendue*... Manche noire à droite, manche pied-de-poule noir et blanc, à gauche. Mouvement d'enroulement de lainage noir, formant jumper. Le côté pied-de-poule noir et blanc est astucieusement boutonné : on le retire et la robe devient une charmante tenue de dîner. La jupe est droite, boutonnée derrière... Au revers de son manteau noir, Ginette Baudin porte un beau clips d'or, fragile bouquet de diamants et de saphirs. Le chapeau et le manchon offrent la même spirale : spirale de renard argenté et spirale de velours mauve semée de strass.

L'École d'Art Dramatique Julien BERTHEAU est installée, 2, rue de l'Élysée, PARIS-8^e. Les cours auront lieu les Mardi, Jeudi et Samedi, de 9 à 12 heures.

Lettres de beauté

La douceur anormale de l'hiver, chères lectrices amies, a fait fleurir hâtivement quelques frêles fleurs printanières et les coquettes, suivant cet exemple charmant, ont déjà éclairé leurs sombres robes d'hiver à l'aide de ces blancs colifichets d'organdi ou de piqué qui sont autant de timides sourires dédiés au printemps soigné... Ainsi donc, en raison de ces accessoires légèrement prématurés, le maquillage destiné aux beaux jours ose-t-il, ça et là, nuancer d'or et de rose les teints pâlis... Mais il s'agit avant tout de distinguer les tendres couleurs destinées à vous embellir. Connaissez-vous la rigoureuse harmonie d'une gamme de jards ? Savez-vous s'ils conviennent à votre conformation particulière ? Avant de pouvoir à votre maquillage de printemps, faites établir sans retard votre harmonie des couleurs par Max Factor Hollywood. Nous tenons les questionnaires à votre disposition... Écrivez-nous...

CLORINDE.



C'est dans cette robe de tulle et satin blancs, créée par Madeleine Vramant, que Miss France 1950 a fêté son élection.

Le film d'Ariane

Il y a des semaines où il ne se passe rien et d'autres où l'actualité surchargée oblige l'échotier à faire un choix judicieux et douloureux.

Et puis, il y a les semaines où les petites informations fourmillent, mais où l'on cherche vainement celle qui voudrait qu'on s'y arrêtât un peu longuement.

Il en est ainsi de cette semaine. Mes bien-aimées têtes de Turc habituelles ont été muettes et discrètes. M. Trichet n'a rien écrit. M. Dolbert a bu en Suisse, Martine Carrol est toute à son bonheur conjugal. Et Hollywood n'a pas câblé la moindre information sur Corinne Calvey (ex-Calvet).

Nous allons donc nous contenter, si vous le voulez bien, de « cinéragoter » un peu à propos de quelques-unes des observations que j'ai pu faire au cours de mes déplacements et lectures.

Palmarès (bis)

AUPARAVANT, je voudrais cependant accuser réception à mon correspondant de Saint-Omer de la lettre qu'il m'a envoyée au sujet de l'écho intitulé *Palmarès*, dans lequel j'indiquais les majorations du prix des places accordées par l'administration pour certains films et je me hasardais, à l'aide de ses éléments, à dresser une liste des films considérés officiellement comme les meilleurs.

Mon aimable correspondant me fait remarquer que le critère unique suivi pour déterminer le pourcentage variable de la majoration de prix est celui de la durée de projection et en conclut qu'il est quelque peu tendancieux d'en tirer un classement qualitatif.

Ce détail ne m'avait pas échappé. Mais, c'est précisément parce que le fameux critère ne me semblait pas avoir été très scrupuleusement observé que je m'étais cru permis de pousser jusqu'à l'absurde la conclusion à tirer de la décision administrative.

A voir, en effet, *Hamlet* ne permettre qu'une majoration de 50 pour cent, alors que *Mandrin* ou *La Belle Meunière* autorisent à augmenter les prix de 100 pour

cent, je ne pouvais croire que le « critère unique » avait été respecté de façon absolue.

D'où la déduction — évidemment un peu hâtive, mais surtout ironique — que j'avais livrée à la méditation de mes lecteurs. Et que je ne crois pas, en définitive, si fautive que ça...

Tiens, tiens, tiens !

AVANT de me livrer au petit jeu des petites nouvelles, je voudrais aussi marquer d'un caillou blanc l'article d'un de nos confrères corporatifs qui laisse entendre que, peut-être, les exploitants français seraient tentés de penser que la baisse du chiffre d'affaires des salles est imputable pour partie à l'insuffisance des programmes.

Oh! sans doute n'en est-on encore qu'à incriminer la longueur de la séance, insuffisante, paraît-il, au gré de certains. Mais, de là à penser que la qualité du programme peut également avoir son influence, il n'y a plus qu'un tout petit pas à franchir.

Allons, il y a du bon! On est enfin en train de se demander s'il suffit vraiment d'habiller deux portiers en hussards ou en hommes-orchestre pour que le public avale n'importe quoi. Et l'on se dit que non.

Il y a de l'espoir...

Caméragots

● Les cinémas de New-York multiplient les reprises de films vieux de plusieurs années. La même semaine, on comptait 48 salles affichant des films ayant de 2 à 10 ans et 27 salles qui proposaient des films plus vieux encore. Est-ce un avertissement à Hollywood?

● Petites nouvelles de l'étranger sans commentaires : au Mexique on a projeté, au cours du premier semestre 1949, 123 films américains, 45 mexicains, 12 français, 10 anglais et 9 espagnols. En Hollande, les films projetés se répartissent comme suit : 77 pour cent américains, 9 pour cent an-

Croquis à l'emporte-tête

LOUIS JOURDAN

JUSTE au moment où on allait l'oublier, il réapparaît, juvénile, son visage un peu jaune, menu comme un citron. Il ne joue pas les séducteurs ténébreux, comme l'a annoncé une publicité facile ; non, « Le Procès Paradine » est pour lui un rôle de composition, un rôle tendu, crispé, où il hurle son innocence devant le moutonnement des perruques blanches des avocats. André Latour, domestique ennemi des femmes, que la femme de son maître aime jusqu'à la mort, ce personnage complexe d'homme traqué, ce n'est pas du tout son personnage dans la vie. Il doit le fabriquer, le composer, avec cette élégance qui lui est naturelle, mais un peu contracté comme quand un acteur étranger débute à Paris. « Le Procès Paradine », c'était ses débuts sur le marché mondial. Le verdict est favorable.

Louis Jourdan, que personne ne songerait à appeler autrement que Loulou, est un beau garçon méditerranéen avec le chic un peu compassé des jeunes gens de gravure de mode qui posent avec une raquette sous le bras. Il est très élastique dans sa démarche et dans ses gestes, il porte des vêtements un peu flottants, mais pas trop, juste ce qu'il faut pour n'avoir pas l'air préoccupé par les soucis d'ordre vestimentaire. A trente ans bientôt il est toujours l'adolescent aperçu sur la Croisette qui jouait si bien au volley-ball et dont la peau avait la couleur du pain croustillant.

Ce beau jeune homme romantique et sportif vient tout droit de cette époque brillante, troublante et troublée où le cinéma français s'exprimait en allusions poétiques, faute de pouvoir en faire d'autres. « La Comédie du Bonheur », chef-d'œuvre ignoré, « Le Premier Rendez-vous », souvenir de vacances, « L'Arlésienne », « Félicie Nanteuil », jusqu'au « Petites du Quai aux Fleurs »... Qui aurait dit que Loulou, si fragile et si nerveux, partirait pour Hollywood tourner avec Hitchcock, ce chirurgien de la dialectique cinématographique, qu'il y réussirait et qu'il y demeurerait ?

Sa femme, Quique, est son complément nécessaire. Elle se dit son « ombre », elle fait plutôt l'effet d'être son rayon de soleil. Elle a de grands yeux marron, le visage écrasé et éclatant. Elle a contribué à le faire vivre là-bas si loin de la vie qu'il se faisait en France, elle l'a acclimaté, elle l'a adapté. Quand Loulou vient en France, il n'est plus tout à fait Jourdan, il est aussi Gendée, le fils de l'ancien propriétaire du Grand Hôtel de Cannes ; il connaît toute la Côte d'Azur et tous les gens qui l'habitent, une bonne partie du quartier des Champs-Élysées et de l'Etoile. Il serre et baise des mains, racé, sûr de soi, avec son sourire en coin de gamin averti. Séduisant comme un jeune ambassadeur.



LE MINOTAURE.

glais, 7 pour cent allemands et autrichiens, 4 pour cent italiens, 3 pour cent français. En Norvège, en 1948, on a donné 288 films américains, 55 anglais, 53 suédois, 36 français et 14 soviétiques.

● Résultat de lectures : A Bruges, pour le Nouvel an, sur les sept cinémas de la ville, six passaient des films américains. Le septième donnait *La Vie privée d'Adolf Hitler* (revue et commentée — hélas ! — par M. Jean Marin), agrémentée d'un Laurel et Hardy. Par contre, à Trieste, sur 25 spectacles cinématographiques, 22 étaient de provenance américaine et 3 de provenance italienne. Pas un seul film français. Mais, en première page du journal, s'étalait une photo de la nouvelle Miss France. Ce qui prouve qu'on ne se désintéresse pas, dans la ville libre, de ce qui se passe en France.

● Le Mexique se rend compte que le point faible de ses films, c'est le scénario. Aussi la Commission nationale de la Cinématographie vient-elle d'organiser, fort judicieusement, un concours de scénarios. Bonne idée.

● Il en coûte, paraît-il, 45 dollars aux amateurs américains qui possèdent un appareil de projection en 16 millimètres (ils sont nombreux), pour voir *Farrélique*. C'est-à-dire environ 18.000 francs. Voilà une preuve que le film de Rouquier est considéré comme « commercial » par les loueurs américains qui perdent rarement le nord. Qu'en pensent les « montreurs français » ?

● L'acteur américain Sir Cedric Hardwick va publier un deuxième volume de souvenirs qui sera intitulé « Sans prétention ». Ce sera la chronique cinématographique des quinze dernières années. L'auteur y ajoutera de larges extraits de sa volumineuse correspondance avec Bernard Shaw.

● La dernière trouvaille de Hollywood, c'est la baguë pour orfèvres. Lancée par Maureen O'Hara, cette mode fait fureur sur les plages de Californie.

● Nous allons avoir bientôt en France le deuxième Prix Citroën. On se souvient qu'à l'occasion du dernier (décerné l'an dernier), certains grincheux avaient cru devoir se scandaliser. Les journalistes américaines, elles, se soucient peu de ces accès de colère. Elles viennent de désigner Betty

Grable, Heddy Lamar, Humphrey Bogart, Dennis Morgan et Frank Sinatra comme les acteurs les plus antipathiques (professionnellement parlant). A qui la palme chez nous ?

● Lucile Ball vient de faire très spirituellement le procès des méthodes publicitaires si souvent employées par le cinéma américain. « Si des amis m'interrogent sur un film en cours, à-t-elle déclaré, je leur réponds toujours que c'est le meilleur qui ait été réalisé ». Ils vont avoir bonne mine, maintenant, les chefs de publicité de Hollywood, toujours à l'affut des déclarations de leurs vedettes.

● Un journal belge annonce qu'un inventeur — dont il ne donne ni le nom ni la nationalité — vient de trouver le moyen de parfumer les films de cinéma. Il pourrait ainsi donner au spectateur l'impression de se trouver au bord de la mer ou de respirer le parfum d'une roseraie. Et ce parfum serait de surcroît, assez tenace. On voit très bien Bobonne disant, en flairant son Alfred : « Tu sens la crevette. Je parie que tu es allé voir *Le Silence de la mer*, ou bien : Ça sent le fauve. Toi, tu dois sortir de *La Fosse aux serpents*, etc...

● On va, dit-on, tourner un film sur de Gaulle. Inutile de préciser que ce sera un long métrage.

● Des étudiants de l'université de Montréal, MM. Raymond-Marie Léger et Jacques Giraldeau, se proposent de réaliser incessamment un long métrage tiré du roman d'Albert Camus : *L'Étranger*. Ces jeunes gens, comme on voit, ne manquent pas d'audace et, pour leur coup d'essai (car ce sont des amateurs) veulent faire un coup de maître. Nous connaissons des réalisateurs professionnels français qui vont faire une drôle de tête si le film canadien est réussi...

Mme A. BAUER-THEROND donne chaque jour, en son Studio, 21, rue Henri-Monnier (9^e), des leçons et cours d'art dramatique jusqu'à 20 heures. Les inscriptions sont reçues de 17 à 19 h. 30. Préparation au cinéma et au théâtre. Présentation mensuelle d'artistes au Théâtre de la Polinière. ODE, 90-94, de 12 h. à 18 heures.

Si dans le N° précédent vous avez trouvé en p. 14 de

L'ÉCRAN FRANÇAIS

cette marque ➡

Le Directeur-Gérant : René BLECH.
Société Nationale des Entreprises de Presse
IMPRIMERIE CHATEAUDUN 14
59-61, rue La Fayette, Paris-9^e.

"ÉCRAN FRANÇAIS"

Vous êtes l'un des 200 heureux
qui pourront assister à
la 2^e Projection-Témoin

DE COURTS METRAGES

organisée par **L'U.F.O.C.E.L.**

(Union française des Offices du Cinéma éducateur laïque)

avec le concours de **L'ÉCRAN français**

LE DIMANCHE 22 JANVIER, à 10 heures du matin

Au Studio PARNASSE, 11, rue Jules-Chaplin - PARIS
(METRO VAVIN)

PROGRAMME

RODIN (France).
LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS.
(France).
RYTHMES DE LA VILLE (Suède).
PACIFIC 231 (France).
REANIMATION DE L'ORGANISME
(U.R.S.S.).

GAGNANTS

1. - CHAQUE MARQUE VOUS DONNE DROIT A DEUX PLACES GRATUITES.
2. - Pour retirer vos places, présentez-vous avec votre N° marque tous les jours ouvrables entre 9 et 18 heures (y compris le samedi), à

L'ÉCRAN FRANÇAIS

18, rue du Croissant, PARIS - 2^e

ou : envoyez à cette adresse la marque reproduite ci-dessus accompagnée d'une enveloppe timbrée pour la réponse.

COMMENT SE SERVIR de ce programme

Dans le choix de films que nous vous proposons, les titres sont suivis d'une lettre et d'un chiffre.

La lettre indique l'arrondissement et le chiffre le numéro du cinéma où est projeté le film dans la liste par arrondissement.

Reportez-vous à ces listes que vous trouverez en pages 2, 3 et 4 de ce programme.

Certains cinémas n'arrêtant le choix de leur programme que postérieurement à notre mise en pages, nous regrettons de ne pouvoir garantir l'exactitude de tous les programmes qui nous sont communiqués.

Arrachez-moi et pliez-moi en quatre ; je tiens dans votre poche

TOUS LES PROGRAMMES DES SPECTACLES PARISIENS du 18 au 24 Janvier 1950

LES FILMS QUI SORTENT CETTE SEMAINE :

La Rue (Suéd.). Réal. Gosta Werner, avec Maj Britt, Peter Lindgren. Lord Byron (8*), (v.o.). Royal Haussm., Méliès (9*) (d), Ritz (18*) (d). — Une Ame perdue (Am.). Réal. Lewis Allen, avec Ray Milland, Ann Todd, Geraldine Fitzgerald. Monte-Carlo (8*) (v.o.), Radio-Ciné-Opéra (9*) (d), Les Images (18*) (d). — En avant la musique (Am.). Réal. Busby Berkeley, avec Mickey Rooney, Judy Garland. Portiques (8*) (v.o.). — Fregola (Vien.). Réal. Harold Robbeling, avec Marika Rokk, Sigfried Breuer. Palace (9*) (d). — La Revanche (Am.). Réal. Harold French, avec Deborah Kerr, Ralph Carson. Radio-Ciné République (11*) (v.o.). — Rome Express (Fr.). Réal. Christian Stengel, avec Hélène Perdrière, Jean Debucourt. Cinémonde Opéra (9*).

VOUS POUVEZ VOIR...

vos artistes favoris...

Fred Astaire : Mélodie du bonheur (C-4, F-25, G-10, 17, H-11, L-5, 7, 13, M-4, 5, 8, Q-7, 8, S-16).
Jean-Pierre Aumont : Hans le marin (E-13, F-11, H-14, K-20, M-12).
Ingrid Bergman : Jeanne d'Arc (D-22, E-4). Casablanca (E-14).
Pierre Blanchar : Carnet de bal (F-2). Docteur Laënnec (S-13).
Bernard Blier : Monseigneur (D-5). Retour à la vie (O-6).
Humphrey Bogart : Le Café (F-18, G-2, 8, 13, 16, H-1, 6, L-4, L-4, 8, 10, M-15, 16, 21). Les Griffes jaunes (J-19). Casablanca (E-14).
Charles Boyer : Vengeance de femme (H-4).
Pierre Brasseur : Millionnaires d'un jour (A-7, D-18).
James Cagney : Johnny le vagabond (E-11). A chaque aube je meurs (M-9).
Maurice Chevalier : Le Roi (A-13, D-2, E-17, F-21). Le Silence est d'or (K-1).
Claudette Colbert : Les Anges de miséricorde (E-16).
Gary Cooper : Tuniques écarlates (O-4, P-4, S-15).
Joseph Cotten : Le Troisième homme (D-7, E-1, 30, N-9). Citizen Kane (A-2).
Bing Crosby : Mélodie du bonheur (C-4, F-25, G-10, 17, H-11, L-5, 7, 13, M-4, 5, 8, Q-7, 8, S-16).
Danielle Darrieux : Occupe-toi d'Amélie (A-8, E-10, K-6). Battement de cœur (Q-4).
René Dary : Suzanne et ses brigands (E-34, G-6, H-7, K-3, 15, M-17, N-8, P-1).
Claude Dauphin : Ainsi finit la nuit (L-9, M-18).
Danièle Delorme : La Cage aux filles (D-11, E-26). Gigi (E-7).
Jean Desailly : Occupe-toi d'Amélie (A-8, E-10, K-6).
Sophie Desmarets : Le Roi (A-13, D-2, E-17, F-21).
Jacques Duménil : La Ferme des sept péchés (I-7).
Fernandel : L'Héroïque Monsieur Boniface (E-33, F-19, J-14, 25, 27, K-27, N-1). On demande un assassin (K-21). La Fille du puisatier (O-1).
Edwige Feuillère : L'Emigrante (P-7). Lucrece Borgia (A-4).
Errol Flynn : Don Juan (D-24). La Rivière d'argent (E-11, 24, G-13, J-23). Du sang sur la neige (E-12). Sabotage à Berlin (K-25).
Jean Fontaine : Rebecca (S-12).
Pierre Fresnay : Les Condamnés (D-9, F-4). Le Corbeau (J-2).
Daniel Gelin : Rendez-vous de juillet (D-3, 16).
Paulette Goddard : La Vengeance des Borgia (K-24, Q-2, 9). Tuniques écarlates (O-4, P-4, S-15). Les Anges de miséricorde (E-16).
Cary Grant : Allez coucher ailleurs (D-13, 15). Arsenic et vieilles dentelles (J-17).
Louis Jouvet : Retour à la vie (O-6).
Laurel et Hardy : Chefs d'ilot (K-8, M-11, 13, Q-12).
Fernand Ledoux : Monseigneur (D-5).
Vivien Leigh : Anna Karénine (B-2, 7, F-26, K-4, L-12, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).
Frédéric March : Ma Femme est une sorcière (J-9).
Georges Marchal : La Voyageuse inattendue (D-12, E-15, 20, K-19).
Maria Montez : Hans le marin (E-13, F-11, H-14, K-20, M-12). Soudan (K-12).
Michèle Morgan : Première désillusion (G-7).
Robert Montgomery : La Mariée du dimanche (I-6).
Gaby Morlay : Millionnaires d'un jour (A-7, D-18).
Noël-Noël : Les Casse-pieds (E-28, H-9, I-3, J-15, K-26, Q-3, R-13, S-1, 5). La Cage aux rossignols (N-2). Retour à la vie (O-6).
Laurence Olivier : Hamlet (B-5, 8, E-18, F-14, I-1, 12, R-2, S-10, 11, 17). Rebecca (S-12).
Francis Pétier : Le Silence est d'or (K-1).
Gérard Philippe : Tous les chemins mènent à Rome (I-11).
Micheline Presle : Tous les chemins mènent à Rome (I-11).
Raimu : La Femme du boulanger (R-19). L'Homme qui cherche la vérité (H-3). La Fille du puisatier (O-1).
Serge Reggiani : Au royaume des cieus (K-17). Retour à la vie (O-6).
Rellys : Tabusse (K-9, 16).
Ralph Richardson : Première désillusion (G-7). Anna Karénine (B-2, 7, F-26, K-4, L-12, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9).
Dany Robin : La Voyageuse inattendue (D-12, E-15, 20, K-19).
Madeleine Robinson : Les Frères Bouquinquants (E-2).
Viviane Romance : Maya (F-8, J-4, 10, 31).
Françoise Rosay : Jenny (F-16).
Tino Rossi : Marinella (R-14). Au son des guitares (L-6). Marlène (S-12). Le Soleil a toujours raison (K-2).
Raymond Rouleau : Mission à Tanger (I-2, K-18, Q-1).
Gaby Sylvia : Métier de fous (A-1). Mission à Tanger (I-2, K-18, Q-1).
Orson Welles : Le Troisième Homme (D-7, E-1, 30, N-9). Citizen Kane (A-2).

... vos réalisateurs préférés

Claude Autant-Lara : Occupe-toi d'Amélie (A-8, E-10, K-6).
Jacques Becker : Rendez-vous de juillet (D-3, 16).
Raymond Bernard : Maya (F-8, J-4, 10, 31).
Frank Capra : Arsenic et vieilles dentelles (J-17).
Marcel Carné : Jenny (F-16).

René Clair : Le Silence est d'or (K-1). Ma femme est une sorcière (J-9).
Maurice Cloche : La Cage aux filles (D-11, E-26). Dr. Laënnec (S-13).
Henri-Georges Clouzot : Le Corbeau (J-2).
Louis Daquin : Les Frères Bouquinquants (E-2).
Henri Decoin : Battements de cœur (Q-4).
Jean Devaivre : La Ferme des sept péchés (I-7).
Robert Dhéry : Branquignol (E-8).
Julien Duvivier : Anna Karénine (B-2, 7, F-26, K-4, L-12, N-5, P-6, Q-13, 14, 15, R-9). Au Royaume des cieus (K-17). Carnet de bal (F-2).
Jean Gehret : Tabusse (K-9, 16).
Alfred Hitchcock : Rebecca (S-12).
André Hunebelle : Mission à Tanger (I-2, K-18, Q-1). Millionnaires d'un jour (A-7, D-18).
John Huston : Les Insurgés (J-22, R-8, 18).
Laurence Olivier : Hamlet (B-5, 8, E-18, F-14, I-1, 12, R-2, S-10, 11, 17).
Marcel Pagnol : La Femme du boulanger (R-19). La Fille du puisatier (O-1). Angèle (M-14).
Carol Reed : Le Troisième homme (D-7, E-1, 30, N-9). Première désillusion (G-7).
E. E. Reinert : Ainsi finit la nuit (L-9, M-18).
Vittorio de Sica : Sciuscia (E-3). Voléur de bicyclette (R-4, 5).
Preston Sturges : Infidèlement votre (N-3).
Jacques Tati : Jour de fête (R-6, 7, 12, S-3, 7, 8, 9).
Orson Welles : Citizen Kane (A-2).

POUR TOUS LES GOÛTS

AVENTURES

AMERICAINS : Les Aventures de Don Juan (D-24).
SOVIETIQUE : Personne ne le saura (E-27).

BURLESQUES

FRANÇAIS : Jour de fête (R-6, 7, 12, S-3, 7, 8, 9). Branquignol (E-8).
AMERICAINS : Helzapoppin (E-6).

COMEDIES

FRANÇAIS : Monseigneur (D-5). Millionnaires d'un jour (A-7, D-18). Le Roi (A-13, D-2, E-17, F-21). Occupe-toi d'Amélie (A-8, E-10, K-6). Rendez-vous de juillet (D-3, 16). Les Casse-pieds (E-28, H-9, I-3, J-15, K-26, Q-3, R-13, S-1, 5).
AMERICAINS : Allez coucher ailleurs (D-13, 15). Infidèlement votre (N-3).
ANGLAIS : Passeport pour Pimlico (D-4).

COMEDIES DRAMATIQUES

FRANÇAIS : Gigi (E-7).
ANGLAIS : Première Désillusion (G-7).

DRAMES

FRANÇAIS : Maya (F-8, J-4, 10, 31). Tabusse (K-9, 16).
AMERICAINS : Citizen Kane (A-2).
ITALIEN : Voléur de bicyclette (R-4, 5).

FILMS HISTORIQUES

FRANÇAIS : La Ferme des Sept Péchés (I-7). Docteur Laënnec (S-13).
AMERICAINS : Jeanne d'Arc (D-22, E-4).
ANGLAIS : Hamlet (B-5, 8, E-18, F-14, I-1, 12, R-2, S-10, 11, 17).
SOVIETIQUE : Le Serment (F-23).

FILMS MUSICAUX

AMERICAINS : La Mélodie du bonheur (C-4, F-25, G-10, 17, H-11, L-5, 7, 13, M-4, 5, 8, Q-7, 8, S-16). Parade aux étoiles (P-5).
ITALIEN : Paillassa (J-28).

POLICIERS

FRANÇAIS : Mission à Tanger (I-2, K-18, Q-1).
ANGLAIS : Le Troisième Homme (D-7, E-1, 30, N-9).

RAN français L'ECRAN français L'ECRAN français L'ECRAN fran

THEATRES

PAR ARRONDISSEMENT

RIVE DROITE

PAR ARRONDISSEMENT

THEATRES

Les adhérents de « Travail et Tourisme » et « Tourisme et Travail » bénéficient d'un tarif réduit pour les théâtres...
OPERA, place de l'Opéra (OPE. 50-70) : Le 18, 20, 20 h. 30 : Les Mirages ; Septuor ; Divertissement...

(A) 1° et 2° arrondissements. — BOULEVARDS — BOURSE.
1. CINEAC ITALIA, 5 bd Ital. (M° R-Drouot) RPE 72-19
2. CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M° Opéra) OPE 72-52

(H) 12° arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67
2. AUT-BOUL-CINE, 40, r. Fantasio (M° Bastille) DID. 34-85

*STUDIO-CH-ELYSEES, 15, av. Montaigne, M° Alma-Marceau (ELY. 72-42), Dim., f., 15 h., 22 h., tous les jours 18 h. 30, 22 h. 30, Rel. lundi.

COMEDIE FRANÇAISE, salle Richelieu, place du Théâtre-Français (RIC. 22-70) :
Le 19, 20, 21, 30 : Les Femmes de bonne humeur.

(B) 3° arrondissement. — PORTE SAINT-MARTIN.
1. BERANGER, 49, rue de Bretagne (M° Temple) ARC. 94-56
2. DEJAZET, 4, boul. du Temple (M° Temple) ARC. 73-08

(I) 16° arrondissement. — PASSY — AUTEUIL.
1. ALEXANDRA, 33, rue de Passy (M° Muehle) AUT. 23-49
2. AUT-BOUL-CINE, 40, r. Fantasio (M° Bastille) DID. 34-85

EDOUARD-VII, 10, pl. Edouard-VII (OPE. 67-90), Les Jeudis 15 h. : Les Femmes de Bilibi et Banihan en Afrique.

POUR LA JEUNESSE

CHAILLOT, Katherine Dunham, prolongée jusqu'au 29 — 19, 14 h. :
Héroun ; 18 h. : Récital d'orgue. — 22, 14 h. 20, 45 : Ballets Katherine Dunham.

(C) 4° arrondissement. — HOTEL DE VILLE.
1. CINEAC RIVOLI, 73, rue Rivoli (M° St-Paul) ARC. 61-44
2. HOTEL DE VILLE, 20, Temp. (M° H. de V.) ARC. 63-32

(J) 17° arrondissement. — WAGRAM — TERNES.
1. ABRIS, 5, avenue Niel (M°o Ternès) GAL. 46-06
2. ACACIAS, 45 bis, r. des Acacias (M°o Ternès) GAL. 97-83

BOBINO, 200, rue de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70), 14 h., 45, Matinée lundi 15 h., dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 : Les pieds nickelés.

OPÉRETTES

ATHÈNES, square de l'Opéra, Métro Opéra (OPE. 62-28), 21 h. Dim. et f., 15 h. :
BOULEVARD-PARISIENS, 4, rue Montigny, Métro Quatre-Septembre (OPE. 87-94), 21 h. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi.

(E) 9° arrondissement. — BOULEVARDS — MONTMARTRE.
1. AGRICULTEURS, 3, r. d'Athènes (M°o Trinité) TRI. 96-48
2. APOLLO, 20, rue de Cléry (M°o Trinité) TRI. 91-46

(K) 18° arrondissement. — MONTMARTRE — LA CHAPELLE.
1. ABESSES, pl. des Abbesses (M°o Abesses) MON. 55-79
2. BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M°o Barbès) MON. 93-82

BOBINO, 200, rue de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70), 14 h., 45, Matinée lundi 15 h., dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 : Les pieds nickelés.

MUSIC-HALL

HERBERT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro Villiers (WAG. 86-93), 21 h. :
MÉTROPOLITAIN, 20, r. de Valenciennes, Métro République (RIC. 62-61), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

(F) 10° arrondissement. — PORTE SAINT-DENIS — REPUBLIQUE.
1. BOULEVARDIA, 42, bd N.-Ouv. (M°o N.-Ouv.) PRO. 69-63
2. CAS-ST-MARTIN, 48, fg St-Martin (M°o St-D) BOT. 21-93

(L) 19° arrondissement. — LA VILLETTE — BELLEVILLE.
1. ALHAMBRA, 22, bd la Villette (M°o Belleville) BOT. 86-61
2. AMERIGNO, 146, bd J.-Jaurès (M°o Gare) BOT. 86-61

BOBINO, 200, rue de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70), 14 h., 45, Matinée lundi 15 h., dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 : Les pieds nickelés.

CHANSONNIERS

HERBERT, 78 bis, boulevard des Batignolles, Métro Villiers (WAG. 86-93), 21 h. :
MÉTROPOLITAIN, 20, r. de Valenciennes, Métro République (RIC. 62-61), 21 h. Dim. 15 h. Rel. lundi.

(G) 11° arrondissement. — NATION — REPUBLIQUE.
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. Lenoir (M°o Volt.) ROQ. 19-15
2. BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire (M°o Oberk.) ROQ. 30-12

(M) 20° arrondissement. — MENILMONTANT.
1. AVRON-PALACE, 7, r. d'Avron, M° Buzenval) DID. 93-99
2. BANOLET, 6, r. J.-Bagnollot (M°o Buzenval) DID. 93-99

BOBINO, 200, rue de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70), 14 h., 45, Matinée lundi 15 h., dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 : Les pieds nickelés.

CIRQUES

*SANT-GEORGES, 51, rue St-Georges, M° St-Georges (TRU. 63-47), 21 h. Dim. et f., 15 h. :
*RENAISSANCE, 19, r. de Bondy, Métro Strasbourg-Saint-Denis (BOT. 18-50), 20 h. 30. Dim. et f., 15 h. Rel. mardi.

(N) 12° arrondissement. — DAUMESNIL — GARE DE LYON.
1. BRUNIN, 199, boulevard Diderot (M° Nation) DID. 04-67

(O) 13° arrondissement. — SAINT-GERMAIN-LAUXERRE.
1. ARTISTIC-VOLT, 45, r. Lenoir (M°o Volt.) ROQ. 19-15

BOBINO, 200, rue de la Gaité, M° Edgar-Quinet (DAN. 68-70), 14 h., 45, Matinée lundi 15 h., dim., 14 h. 30 et 17 h. 30 : Les pieds nickelés.

Bottom section containing various small notices and advertisements, including mentions of 'SARAH-BERHARDT' and 'LES AMANTS D'ATROS'.

PANTHEON

13, rue Victor-Cousin - ODE 15-04
Permanent tous les jours de 14 à 24 h.
du 18 au 24 Janvier
REX HARRISON et LINDA DARNELL
dans un film de Preston Sturges
INFIDELIEMENT VOTRE (v.o.)

STUDIO PARNASSE le cinema
des amateurs
(la meilleure salle spécialisée de Paris) - 11, rue
J.-Chaplain (21, r. Bréa) 50 m. M^o Vavin. DAN 58-00
EN GRANDE EXCLUSIVITE jusqu'au 24 Janvier
Un programme d'une valeur exceptionnelle :
Festival du Film de Haute Montagne
avec les 2 chefs-d'œuvre du genre,
réalisés par Arnold Frank :
LA LUMIERE BLEUE (v. o.)
un grand classique du cinéma poétique
et du plein air
(par autorisation spéciale du Centre National de la
Cinématographie Française)
Les lévriers de la neige
EN DEBUT DE PROGRAMME :
Un court métrage français d'escalade
EN SOIREES (sauf sam. et dim.) : le fameux
"JEU des QUESTIONS" et les DEBATS PUBLICS
Soirées sem. : de 21 h. Matinées : lundi, jeu. à 15 h.
Samedis : de 15 h. à 24 h. **PERMANENT**
Dimanches : de 14 h. à 24 h.
En semaine, **TARIF REDUIT** offert
1^o Aux membres de l'I.D.H.E.C. et des Ciné-clubs
(sur présentation de leur carte)
2^o Aux porteurs de la présente annonce, découpée
et présentée à la caisse.

« OBJECTIF 49 »
Samedi 21 Janvier, à 17 h. 30
LA PAGODE, 57 bis, rue de Babylone
GILDA (v. o.)
de Charles VIDOR
Inscription : 5, rue Sébastien-Bottin, 5. - Tél. : LIT 28-91

MUSEE DU CINEMA
CINEMATHEQUE FRANÇAISE
7, avenue de Messine, Paris (8^e)
CAR 07-26
Tous les soirs à partir de 18 h. 30
Cinquante ans de cinéma
18 JANVIER. - D.-W. Griffith : Le lys brisé (1919).
19 JANVIER. - R. Wiene : Le cabinet du Dr Caligari (1919).
20 JANVIER. - U. Gai : Le Golem (1920).
21 JANVIER. - Sjöström : La charrette fantôme (1920).
22 JANVIER. - E. Lubitsch : Sumurun (1920).
23 JANVIER. - C. Chaplin : Le gosse (1921).
24 JANVIER. - J. Feyder : L'Atlantide (1921).
CINE-CLUB CENDRILLON
dirigé par Sonika BO. présente chaque jeudi et chaque dimanche, à 14 h. 30, Salle du Musée de l'Homme, des films pour enfants, documentaires, dessins animés, etc.

RIVE GAUCHE PAR ARRONDISSEMENT

Table listing cinema listings for various arrondissements (5th to 15th) and districts like Quartier Latin, Luxembourg, Saint-Sulpice, École Militaire, Gobelins, Italie, Montparnasse, Alesia, Grenelle, and Vaugirard. Each entry includes the cinema name, address, phone number, and the film being shown.

BANLIEUE

Table listing cinema listings for various suburbs (Banlieue) such as Alfortville, Joinville-le-Pont, Asnières, La Garenne-Colombes, Aubervilliers, Les Lilas, Bois-Colombes, Levallois-Perret, Boulogne-Billancourt, Montreuil-sous-Bois, Cachan, Montrouge, Charenton, Neuilly-sur-Seine, Choisy-le-Roi, Cligny, Courbevoie, Epinay-sur-Seine, and Vincennes. Each entry includes the cinema name, address, phone number, and the film being shown.